

3 – La famille, l'adolescent et la déviance

Merabet Samia

*Psychologue, Hopital El Bir
Constantine, L.A.P.S.I.*

L'être humain est souvent attiré par le groupe d'individus auquel il appartient et avec lequel il évolue. Il ne peut être compris que dans sa relation à l'autre. Son évolution psychologique et sociale se traduit en grande partie dans une orientation relationnelle qui favorise la découverte du monde extérieur et par conséquent la découverte de soi-même et ce grâce au processus de socialisation.

La socialisation implique toujours une éducation qui renvoie aussi bien aux acquisitions qu'aux renoncements. Renoncements à certaines exigences qui émergent du plus profond de notre moi; acquisitions des normes et règles imposées par l'extérieur et qui favorisent l'intégration dans le groupe. L'individu développe donc sa personnalité non seulement en fonction de ses propres tendances mais aussi selon l'éthique du groupe.

La famille constitue le premier groupe que l'individu rencontre dès sa naissance. Elle forme la cellule de base: d'une part, "elle modèle la personnalité dans ses dynamismes les plus profonds" (Osterrieth.P, 1967, P20) et d'autre part, elle vise à maintenir l'armature des sociétés. Les sociologues et les ethnographes l'envisagent comme "une chose complexe, qui a déjà revêtu bien des formes et dont le rôle varie selon la société où on l'étudie" (LahyHollebeque.M, 1951, P235). Il s'agit d'un système très complexe qui reflète la vie globale. Ausloos considère que "ce système tend (. . .) vers un équilibre par l'aménagement des interactions entre les différents membres, considérés comme sous systèmes du système famille" (Ausloos.G, 1986, P172).

Beaucoup de recherches ont mis en évidence l'importance du rôle de la famille dans la socialisation des individus qui la composent. Selon Burgess et Loke, Parsons et Baies, la famille assure deux buts essentiels: "la satisfaction des besoins physiques et sociaux de ses membres, et la socialisation des enfants" (Mucchielli.R, 1979, P151). On ne peut alors parler de l'équilibre psychologique et social de l'individu sans se référer d'abord au système familial dans lequel il a évolué.

S'il arrive que des perturbations atteignent la stabilité des relations

familiales et de la famille, le devenir de ses membres en dépendra, notamment les adolescents qui traversent une phase où s'installent les structures définitives de la personnalité adulte et durant laquelle l'adolescent doit affronter beaucoup de situations difficiles. Cette tâche universelle affectée aussi bien par les conditions sociales, culturelles, éducatives que par les émergences pulsionnelles souvent angoissantes peut influencer sur le comportement de l'adolescent raison pour laquelle, "il se rend souvent si déroutant" (Golse.B, 1994, P293).

Par ailleurs, on a parfois tendance à croire que les conflits qui peuvent surgir et les types de comportements qui en découlent sont rattachés à l'adolescence alors qu'en fait, ils s'inscrivent souvent durant l'enfance où tout peut se jouer selon le type de relation parents/ enfants et qui s'opère brusquement durant l'adolescence d'où "l'importance des insuffisances relationnelles qualitatives dès la petite enfance"

(Selosse. J, 1995, P2426) : le devenir de l'adolescent dépend d'abord du premier être environnant qui est la mère. Lorsqu'elle est absente, rejette sa maternité et son enfant, il y a carence maternelle. On peut prévoir facilement une première conséquence. Pendant les huit premiers mois de la vie, la participation de l'enfant à l'être environnant représente la source de toutes les modalités ultérieures de l'être au monde. L'enfant ne peut y participer que si la mère est maternellement présente et protectrice d'où la notion de pré-conscience et de la naissance ultérieure du moi et du surmoi. Vers la fin de la première année, l'enfant commence à prendre conscience de son propre corps et là encore, la mère doit intervenir pour développer sa capacité de tolérance à la frustration. Cependant, elle doit devenir frustrante durant la deuxième année de la vie afin d'assurer le sevrage, l'apprentissage de la propreté, l'alimentation autonome et le conformisme aux habitudes familiales. C'est alors que se forme la conscience morale (les valeurs) et plus précisément le surmoi archaïque qui sera la conscience socio-morale ultérieure. Si durant cette phase, la mère réagit par des frustrations excessives (ou bien des gratifications excessives), elle peut participer à la formation de troubles psychiques chez son enfant. Donc, c'est la mère qui introduit les premières disciplines et valeurs qui seront plus tard des valeurs socio-morales. La constitution du non-moi contre moi se structure alors comme un ensemble de valeurs pendant que se structure le moi par cette relation. C'est pourquoi l'adolescent éprouvera toute frustration comme une injustice et réagira par des revendications agressives.

Cette première étape (étape maternelle) apparaît très importante puisqu'elle dirige l'enfant vers la participation active dans le monde environnant. Mais, s'il arrive que d'autres facteurs nuisibles s'ajoutent à un mauvais départ, on assiste inévitablement à des problèmes psychologiques mais aussi à des problèmes sociaux des plus graves dont la déviance. Celle-ci se définit comme toute conduite prohibée par la société autrement dit, "l'ensemble des comportements qui entraînent une réprobation sociale" (Selosse.J, 1995, P2414).

Une nouvelle étape de l'intégration sociale est mise en place à travers l'introduction du père, symbole de l'autorité mais aussi de secours et de sécurité. C'est le nouveau gardien des valeurs. Selon Mucchielli.R (1979), il existe trois cas principaux qui renforcent l'orientation vers la dis sociabilité (2- 6 ans) :

- 1 – Dissociation père-mère : la mère disqualifiant l'autorité du père.
- 2 – Absence du père et de substitut paternel: quelle que soit la cause de l'absence.
- 3 – Carence paternelle: le père n'assumant pas son rôle d'autorité et de protection.

La dissociabilité peut provenir aussi d'une éducation trop conformiste, trop rigide qui empêche l'expression. L'étude de Kandel et Lesser démontre que " les parents autocratiques qui justifient rarement leurs décisions sont plus susceptibles d'avoir des adolescents dépendants, manquant de confiance dans leurs décisions " (Cleas.M, 1983, P142). Winnicott affirme aussi que derrière la tendance anti-sociale, il y a toujours une carence"(Flavigny .H, 1988, P3).

Si le rôle du père apparaît prépondérant (2-6 ans), l'influence du système total des relations intrafamiliales n'en est pas moindre. L'ensemble de cette carence entraîne l'hypertrophie du moi, libre de toute obligation et où seules les valeurs du moi s'imposent.

La phase de socialisation active débute vers l'âge de six ans où l'enfant commence à assimiler les valeurs et croyances collectives, à adhérer à des jeux sociaux et à jouer un rôle social. S'il existe la moindre perturbation de la relation au groupe, elle représenterait un égoïsme dont les formes sont multiples. Par ailleurs, d'autres circonstances peuvent renforcer l'orientation vers la dissociabilité et ce de six à treize ans tels que l'existence d'une problématique familiale, les difficultés de la vie, l'échec scolaire, la rue... il importe aussi de rappeler

que la stabilité des valeurs dépend aussi de la concordance des valeurs de la famille et celles de la société dont elle fait partie.

Durant la puberté et la phase de l'adolescence, les parents comme agents de socialisation vont être remplacés progressivement par le groupe de pairs non pas par une rupture affective mais pour acquérir une autonomie et une émancipation puisque "le mouvement d'émancipation de l'influence familiale s'opère parallèlement à un investissement intense dans les activités sociales avec les partenaires du même âge" (Cleas.M, 1983, P150).

Le groupe comme manifestation du phénomène adolescent favorise cette émancipation. De plus, il assume une fonction centrale auprès des individus vivant une problématique commune (Cleas.M,1983). Les relations parentales peuvent être si conflictuelles qu'il devient difficile pour l'adolescent de partager ses propres expériences avec ses parents. Donc, le groupe est une petite société à laquelle adhère l'adolescent et qui permet l'expression et le développement des relations nouvelles avec soi et autrui et aide l'individu à acquérir une représentation de soi et un sens à sa valeur. il représente le repère d'identification et le modèle à suivre . C'est la raison pour laquelle les adolescents cherchent au sein du groupe la satisfaction de leurs pulsions, de leur angoisse et de leurs frustrations afin d'affronter les bouleversements intérieurs dûs principalement à une éducation ratée dès le bas âge et à la continuité du vécu conflictuel au sein de la famille.

En revanche, lorsque le groupe se structure, quoique d'une manière informelle, il devient le lieu de cristallisation de leurs frustrations et provoque le défi et l'opposition aux règles familiales ou sociales. Il apparaît que le groupe amplifie la dissocialité qui, par son propre style, peut représenter une vraie menace pour la société.

Enfin, et pour mettre en évidence l'empreinte de la famille sur la socialisation de l'adolescent et ses possibilités de s'engager dans des conduites déviantes (nonobstant les aspects individuels, culturels, spatiaux et circonstanciels dans le milieu Constantinois) nous avons mené une enquête sur terrain sur 364 jeunes âgés de 13 à 18 ans et qui se sont présentés à la consultation de psychologie (à l'hôpital El Bir de Constantine) pour différents motifs et ce durant l'année 2000-2001.

Les principaux résultats que nous avons eu sont les suivants :

Nature de la relation avec les parents	%
---	----------

Les adolescents qui ne discutent pas de leurs problèmes personnels avec les parents	82
Les adolescents qui ne communiquent pas avec eux	67
Existence d'une mésentente familiale	89
Existence d'une problématique familiale	32

1 - Parmi les adolescents qui ne discutent pas de leurs problèmes personnels avec leurs parents (82%) :

- 52% avouent avoir adopté des actes déviants.
- 12% vivent une problématique familiale.
- 49% adoptent des comportements déviants en compagnie de leurs pairs
- 28% ne sont pas scolarisés.

2 - Parmi les adolescents qui ne communiquent pas avec leurs parents (67%) :

- 60% ont été déviants.
- 21% souffrent d'une problématique familiale.
- 53% agissent avec leurs pairs.
- 36% ne sont pas scolarisés.

3- Parmi les adolescents qui soulèvent le problème de la mésentente familiale(89%) :

- 79% reconnaissent avoir adopté des actes déviants.
- 10% vivent une problématique familiale.
- 59% agissent en groupe.
- 62% ne sont pas scolarisés.

4- Parmi les adolescents qui souffrent d'une problématique familiale (32%) :

- 15% ont été déviants.
- 14% agissent en groupe.
- 38% n'ont pas réussi leur scolarité.

Ces résultats permettent de saisir la part de la famille dans l'émergence des actes déviants. Le contenu et l'intensité des conflits renvoie en grande partie à l'existence de carences et insuffisances relationnelles qualitatives qui ne facilitent d'aucune manière l'intériorisation des modèles des structures sociales principalement la famille (contraintes internes) sous la pression du milieu (contraintes

externes). L'échec ou l'abandon scolaire est la pierre angulaire vers l'inadaptation sociale. L'adhésion au groupe serait donc un refuge puisque le regard des parents, miroir fondateur de l'identité et de l'intégration des adolescents leur a fait défaut.

Malheureusement, lorsque le groupe prend une forme organisée, il opère sur la transgression des valeurs sociales et ouvre une brèche vers la dissociabilité.

Le passage à la déviance est par conséquent un symptôme, un indice, un signal de mal être, de souffrance et de malaise.

Une mesure de prévention qui se résume particulièrement en la thérapie familiale, peut permettre une certaine stabilité à l'adolescent. La résolution des conflits propres des parents aide l'adolescent à dépasser les siens. Ainsi une meilleure compréhension de la famille et de la dynamique familiale permet une meilleure compréhension des comportements individuels de chacun des membres et d'éviter de n'avoir recours qu'à la contrainte pour les maîtriser.

BIBLIOGRAPHIE

- 1- Ausloos.G (1986), *Adolescence. Délinquance et famille (experiences et thérapie familiales) Marginalité, système et famille Centre de recherches interdisciplinaires. 3 Ed, Vaucresson, Suisse.*
- 2- Cleas. M (1983) *L'expérience adolescente, Ed Pierre Mardaga, Bruxelles.*
- 3- Flavigny. H (1988), *Psychiatrie et délinquance juvénile Encyclopédie médico-chirurgicale de pédiatrie 4101R10, Paris, France.*
- 4- Golse.B (1994), *Le développement affectif et intellectuel de l'enfant, 3Ed, Masson, Paris, France.*
- 5- LahyHollebeque. M (1951), *L'évolution humaine des origines à nos jours La religion 2. T, Ed libraire Aristi de Quillet, Paris, France.*
- 6- Mucchielli.R (1979), *Comment ils deviennent délinquants Ed ESF, Paris, France.*
- 7- Osterrieth.P (1967), *L'enfant et la famille Ed Scarabé, France.*
- 8- Selosse. J(1995), *Les délinquances adolescentes NTPEA, Ed PUF, Paris, France.*